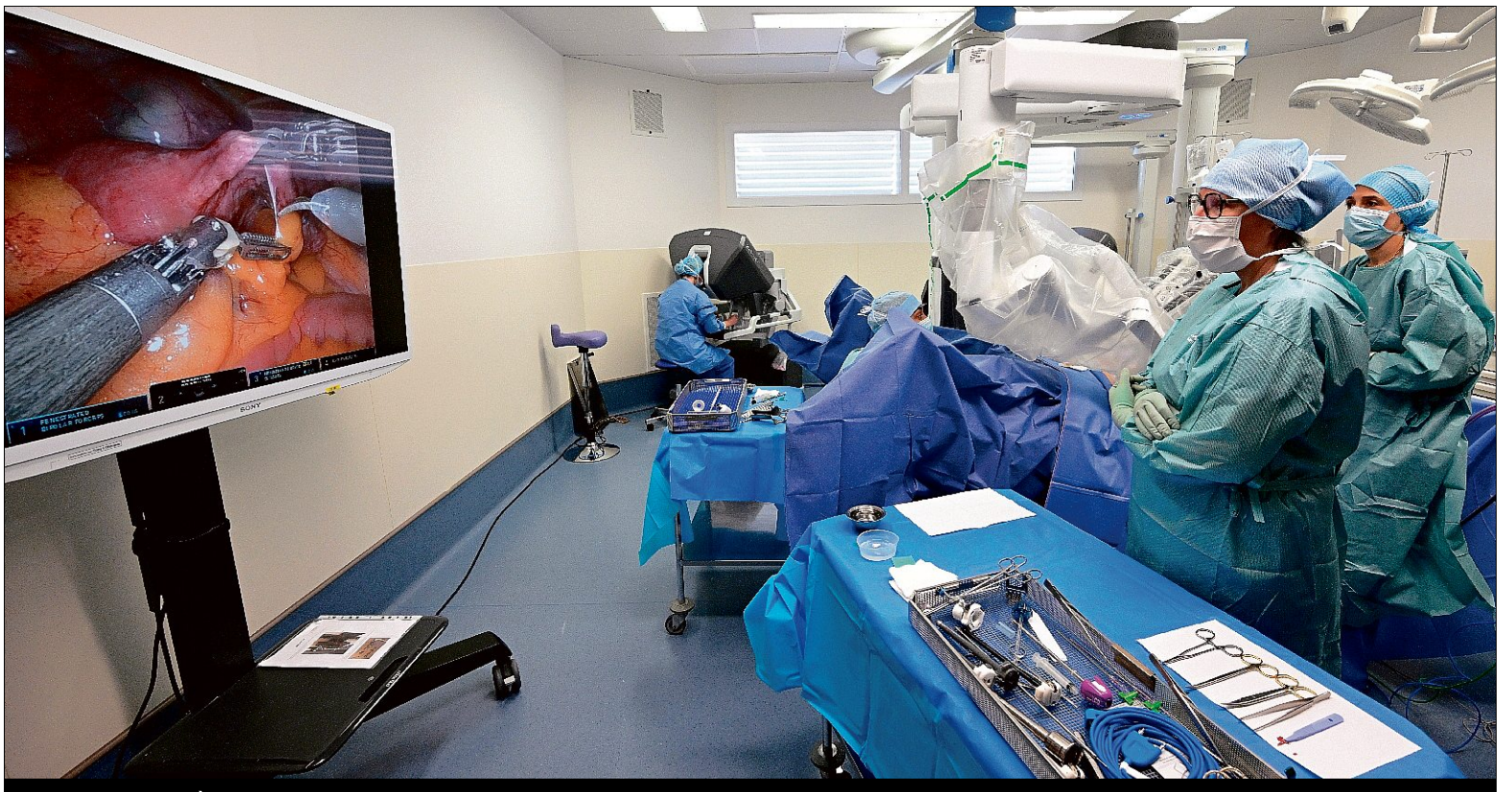
CENTRE JEAN-PERRIN ■ Un robot de dernière génération décuple la vue, la précision et le confort des chirurgiens

Le chirurgien opère avec quatre bras

Depuis six mois, les équipes chirurgicales du centre Jean-Perrin sont assistées d'un robot Da Vinci Xi de dernière génération : une véritable révolution !

Arnaud Vernet
arnaud.vernet@centrefrance.com



PINCE ET CISEAUX. À quelques mètres du chirurgien, *au fond à gauche,* toute l'équipe assiste aux moindres détails de l'opération. PHOTO RÉMI DUGNE

Le nouveau robot chirurgical Da Vinci du centre Jean-Perrin est-il vraiment autonome ? Pas au sens où on pourrait l'entendre dans la mesure où il ne fait rien tout seul. Le chirurgien garde toujours la maîtrise totale de ses gestes.

> **Un matériel plébiscité par les équipes, et les patients**

Mais en revanche, il fait quantité de choses qu'il ne pourrait en aucun cas faire sans lui.

L'unanimité qu'il a rassemblée démontre tout son intérêt : « Non seulement tout le personnel l'a plébiscité, mais sans avoir fait la moindre communication, certains patients demandent à en bénéficier », explique Géraud Galvaing, chirurgien thoracique, six mois après l'arrivée de l'appareil miraculeux. Miraculeux, vraiment ? Pas exactement : on opère à peu près comme on opérait avant, mais tellement plus facilement.

Le plus grand progrès est sans doute l'imagerie : autrefois, penché au-dessus de son patient, seul le chirurgien voyait vraiment, et encore, pas toujours très bien dans cet entrelacement d'organes et de viscères. Désormais, à l'intérieur d'un ventre gonflé au gaz, avec un éclairage puissant et une caméra qui restitue une image haute définition grossie plus de cinq fois, tout est détaillé.

Et le chirurgien, confortablement assis à quelques mètres, les yeux dans son binoculaire, ne fatigue presque plus, et peut être secondé avec précision par toute l'équipe qui assiste au moindre geste.

Moins de stress

Ce jour-là, c'est Caroline Cornou qui opère pour l'ablation d'un utérus. Avec des pinces, elle commence par explorer l'endroit. L'opération sera plus longue que prévu, à cause d'une ancienne opération qui a créé des adhérences. Qu'importe, elle décolle, coupe avec ses ciseaux, cautérise avec ses pinces, passant d'un outil à l'autre (le robot a quatre bras) en actionnant ses pédales. Tout ce qu'il faut enlever, mais aussi tout ce qu'il ne faut surtout pas toucher est identifié. Son geste est sûr et précis : « L'appareil élimine le moindre tremblement ».

Au bout d'une heure, l'utérus est éliminé par les voies naturelles en toute tranquillité. Une opération sans stress... ■

Le coût reste un obstacle pour la généralisation des robots

Malgré des avantages avérés, les robots chirurgicaux ont néanmoins leurs détracteurs qui leur reprochent leur coût : le prix d'un système Da Vinci est de l'ordre de 2 millions d'euros, avec une maintenance d'environ 150.000 euros par an. Le coût des consommables est de l'ordre de 2.000 euros par intervention.

Un coût qui n'est pas perçu de la même manière dans le public et le privé : dans les hôpitaux privés, les robots permettent d'attirer davantage de clients et peuvent donc s'avérer rentables. En revanche, dans le public, l'objectif n'est pas d'attirer davantage de gens, « et la Sécurité sociale ne nous rembourse pas plus une opération réalisée avec un robot opératoire qu'une opération classique ».

Évidemment, la chirurgie robotisée permet une certaine réduction de la durée des opérations, et permet aux patients de rentrer chez eux en moyenne deux fois plus rapidement qu'avec une chirurgie classique. Mais financièrement, ces avantages ne compensent pas l'augmentation du coût ! ■

■ Clermont et Le Puy, avant Vichy

Aujourd'hui, quatre robots Da Vinci sont installés sur la métropole clermontoise. Deux au CHU (un en urologie, et un en chirurgie digestive et hépatobiliaire), à la clinique de La Châtaigneraie (urologie, gynécologie et chirurgie digestive) et un au centre Jean-Perrin (un robot Da Vinci Xi de dernière génération arrivé en novembre 2024).

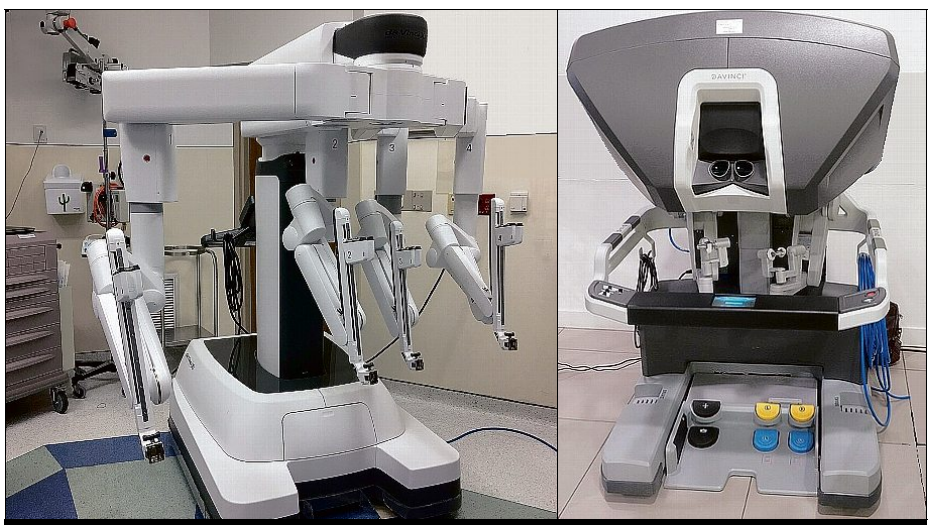
La clinique Bon-Secours de Puy-en-Velay s'est pour sa part équipée en mars dernier d'un robot chirurgical de dernière génération.

Enfin, dès l'été 2025, le service de gynécologie obstétrique du Centre hospitalier de Vichy pourra proposer des hystérectomies avec un robot Da Vinci X. ■

L'histoire des robots passe par Clermont

Les premières traces de la médecine robotisée remontent aux années 1970 avec les recherches... de la NASA. L'objectif était de pouvoir opérer des astronautes à distance, mais le projet n'arriva pas à terme.

Citons également cette nouvelle manière d'opérer inventée à Clermont-Ferrand : la cœlioscopie du professeur Bruhat. Rien de robotisé dans cette technique (qui permet d'opérer sans ouvrir le ventre des patients) mais de nombreux éléments qui ont permis la robotisation étaient là : des tiges munies d'instruments chirurgicaux introduites dans le corps, et une caméra permettant les premières opérations sans vision directe.



DA VINCI XI. *À gauche,* le robot Da Vinci proprement dit avec ses quatre bras ; *à droite,* la console du chirurgien : le robot du centre Jean-Perrin possède deux consoles, dont une pour la formation.

> **Opération Linbergh entre New York... et Strasbourg**

Une autre étape du succès de la chirurgie robotisée remonte au 7 septembre 2001, avec l'opération Linbergh (en référence à l'aviateur américain qui a réalisé la première liaison en solitaire entre New York et Paris), au cours de laquelle le professeur français Jacques Marescaux opère, avec succès, depuis New York, une patiente située à Strasbourg ! À noter que pour sécuriser l'opération, France Télécom, ancêtre d'Orange, avait mobilisé l'intégralité d'un câble transatlantique. Cette opération, très médiatique, a donné un coup d'accélérateur à la chirurgie robotisée déjà utilisée, depuis une dizaine d'années.

La qualité des images, des instruments et des modes opératoires n'a alors cessé de se développer et aujourd'hui, c'est la société américaine Intuitive qui occupe une position de leader avec son robot Da Vinci dont plus de 6.000 exemplaires ont été vendus. Mais d'autres entreprises sont dans la compétition : le dispositif Rosa dédié aux procédures crâniennes, le Sensei pour traiter les troubles du rythme cardiaque ou le Cyberknife qui sert à détruire des tumeurs. La Chine et l'Inde sont également dans la course. ■

Z3476 / Ayant droit secretariat.direction@clermont.unicancer.fr